

Harcèlement scolaire à Vire: il aura fallu 4 mois pour que la collégienne soit entendue

Caroline Bourgoïn n'en revient pas. Pendant 4 mois, sa fille s'est fait harceler au collège Emile-Maupas à Vire Normandie, et par messages, et rien ne s'est passé, alors que l'adolescente avait signalé le problème par oral et par écrit.

« Arrête de parler... Je vais te gifler tu vas voir, connasse, va. T'es vraiment une pauvre meuf, toi... J'espère que tu vas mourir ».

Depuis la rentrée scolaire, une collégienne de 11 ans scolarisée dans l'établissement Émile-Maupas à Vire Normandie est le souffre douleur d'une autre adolescente qui est dans sa classe. Bousculades, menaces, cartable caché dans les toilettes... Le harcèlement s'est amplifié sur Internet avec des messages incessants comme ceux-là.

J'ai vu ma fille s'éteindre.

Caroline Bourgoïn

Au mois d'octobre, la collégienne en parle à son CPE et à son professeur principal. À sa demande, elle lui fournit des déclarations écrites de ce qu'elle subit. Mais rien ne se passe. Le harcèlement continue. Les dégâts psychologiques ne se font pas attendre.

La jeune fille se scarifie les bras, mais cache son mal-être à sa famille. Jusqu'à ce jeudi 23 janvier, où elle finit pas tout avouer à ses parents. **« J'ai vu ma fille s'éteindre petit à petit »**, explique sa maman.

Horriée par ce qu'elle apprend, Coraline Bourgoïn ne comprend pas pourquoi le collège ne l'a pas averti personnellement. **« Ça me rend malade. Nous, les parents, on n'est au courant de rien depuis des mois »**. Elle se tourne alors vers la gendarmerie pour porter plainte. Sur place, on l'informe de la procédure et on lui indique qu'on va la rappeler. Mais les jours passent.

Ils minimisent les faits et défendent leur fille.

Caroline Bourgoïn

À bout, Caroline Bourgoïn a appelé le journal pour tenter de faire bouger les choses. On ne

A bout, Caroline Bourgoïn a appelé le journal pour tenter de faire bouger les choses. « **On ne savait plus quoi faire. Ma fille a dû se sentir bien abandonnée** ».

Entretemps, elle apprend que la famille de la harceuse a quand même été convoquée par l'établissement. « **Ils minimisent les faits et défendent leur fille. Deux jours après la convocation, ma fille s'est fait menacer justement parce qu'elle avait parlé** ».

Jeudi 30 janvier, les parents de la victime ont pu s'entretenir de vive voix avec le CPE de leur fille, lequel a expliqué avoir pris les choses en main et que, d'ailleurs, la même collégienne s'en prenait à d'autres élèves.

Dans la foulée, Caroline Bourgoïn est reçue à la gendarmerie le soir même. Sa plainte a été enregistrée cette fois. « **On a pu expliquer que l'on se sentait bien seul dans cette histoire. Ma fille a été entendue pendant près de deux heures** ». Un vrai soulagement pour la maman.

Depuis, les choses se succèdent dans le bon sens. La gendarmerie l'a rappelée ce lundi 3 février « **pour m'informer qu'ils attendaient un retour du magistrat** ».

Ce même jour, elle a également eu une réponse par mail du cabinet de la directrice académique qui indique: « **Nous accusons bonne réception de votre courrier, que nous prenons très au sérieux** ».

Autre source de réconfort, l'association de motards, Stór Börn, qui lutte contre le harcèlement en Normandie et qu'elle a contactée, lui a confirmé qu'une visite serait envisageable devant le collègue après les vacances.

Enfin, la parole est entendue. Enfin, les souffrances de cette famille sont prises au sérieux. De son côté, cette maman tient absolument à préciser: « **Je témoigne non seulement pour ma fille, mais aussi pour tous les autres enfants qui souffrent dans l'ombre. Aux parents des harceleurs, je vous en supplie, ne minimisez pas la situation. Si c'était votre enfant qui était harcelé, vous aimeriez être entendus, soutenus, aidés. Alors, prenez vos responsabilités. Éduquez vos enfants au respect, à la bienveillance, et faites-leur comprendre les conséquences de leurs actes. Ce n'est pas un simple jeu, ce n'est pas anodin. C'est une souffrance immense pour ceux qui la subissent. Et à vous, parents d'enfants harcelés, à vous, parents d'enfants victimes, j'espère que mon témoignage vous aidera** ».

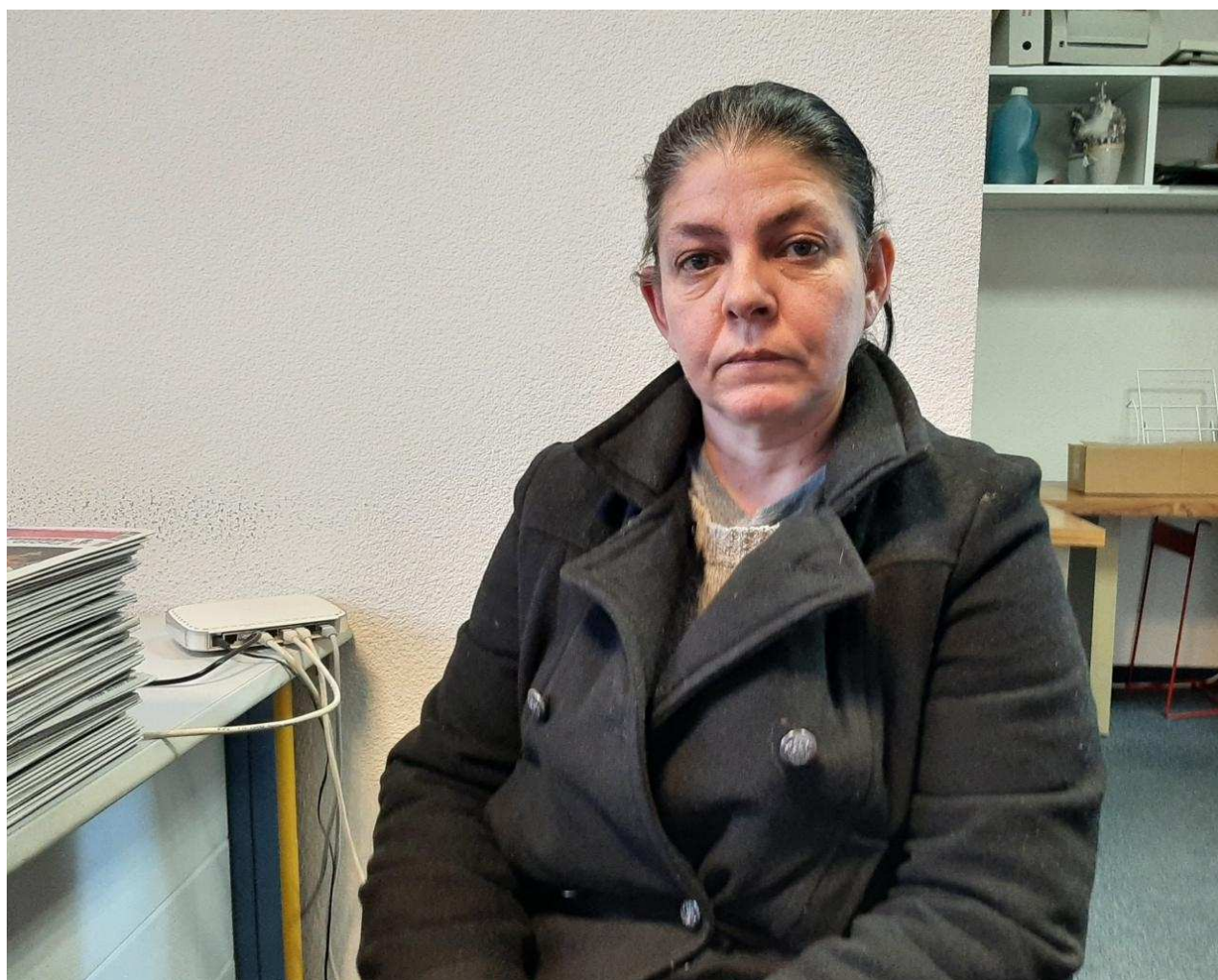
Elle continue: « **Plus nous parlerons, plus nous serons entendus et plus nous pourrions espérer un changement. Ne restons pas silencieux. Agissons ensemble pour protéger nos enfants** ».

Pour l'heure, rien n'a changé au collège.

Aucune mesure n'a été prise. Les deux adolescentes sont toujours dans la même classe. Heureusement, les vacances approchent...

De son côté, le principal du collège, Thomas Chaudouard, n'a pas souhaité répondre à nos questions et nous a renvoyé vers le rectorat de Caen.

Isabelle INNOCENTI



Caroline Bourgoïn a découvert au bout de 4 mois que sa fille était le souffre douleur d'une collégienne.